

10 Août 1944

Cy. Laurent

-o-

" L E L I E N "

-o-

ooo

N'OUBLIONS PAS

Ceux de Mont luc

162 jours

Ceux de Fresnes

121 jours

Enchainés pour que vive notre Communauté

Mais : LIBRES SONT LES PENSEES.

-ooOoo-

EN AVANT COMPAGNONS !

Communauté de Travail : ces mots résument tous nos efforts, nos peines, nos joies. Nous avons trouvé en eux notre espérance, notre avenir, notre équilibre.

Allons, compagnons ! nous sommes sur la bonne route. Depuis plus de deux ans nous luttons ensemble, contre nous, contre notre passé, contre des hommes, contre leurs systèmes, leurs morales.

Les rancœurs, les vaines critiques, les mauvaises jalousies, tout cela est indigne de nous. Faisons plutôt notre examen de conscience.

Reprenons les cahiers communautaires, les articles du LIEN, les messages de notre Chef, et nous trouverons notre ligne de conduite, bien claire, bien définie.

S'il en est parmi nous qui se trompent, éclairons-les, aidons-les au lieu de médire bassement. Soyons justes, durs quand il le faut, mais aussi sachons être généreux.

Allons, compagnons ! le temps de l'action est proche ; il faut être prêts, forts, sûrs de nous. Tous au travail "à bloc et de tout son cœur" à l'atelier, dans nos foyers, au contre-effort, au plaisir comme à la peine.

Nous représentons une expérience, jeune mais forte, un avenir certain. Nous avons le pouvoir d'apporter aux hommes un nouveau style de vie, bien français. Nous n'avons pas le droit d'en rester là.

En avant compagnons ! Il faut vaincre nos petites misères, nos lâchetés. Le courage et la foi sont deux vertus magnifiques. Pour nous, pour nos foyers, pour tous les travailleurs, nous serons les plus forts.

Allons, compagnons ! libère-toi, dépasse-toi, transpire devant ta machine, peine sur ta bêche, torture ta cervelle, éclaire et domine ta femme. A ce prix sera ta vie d'homme, le bonheur de ta Communauté, le bien de tous.

PLUS EST EN NOUS.

F. DELOCHE

L'OEIL DE CAIN

Le Conseil s'est réuni, un conseil amputé par la force des choses, mais d'importantes décisions ont été prises : pas de vacances, nous en aurons bientôt.

D'accord. D'ailleurs tout le monde aurait été profondément vexé.

Mais comme dit Matras : pas d'exception.....

-:-:-:-:-

Mermoz est venu. Il nous a démontré avec juste raison que nos critiques sur le fonctionnement de la ferme frolaient le ridicule.

Les compagnons le réclament à cors et à cris. Réussira-t-il à rompre avec les douceurs de la vie champêtre, pour nous regonfler un peu.

-:-:-:-:-

Il a parlé aux familiers. Il paraît que quelques femmes l'ont écouté. Les autres faisaient la sieste dans la pénombre de la salle de réunion. Mais, chut! ceci n'est pas pour vous Madame Untel. Vous, vous avez très bien compris.

-:-:-:-:-

Une bande de fous organise une sortie-camping pendant les trois jours de congés du 13 au 15 Août. Ça ne vaut rien aux jeunes, la communauté. Il paraît qu'ils vont coucher à même la terre, sans sommier, sans matelas, et ils feront leur cuisine sans cuisinière.

Comme me disait Madame la Baronne de la Huche à Pain, tous les fous ne sont pas à Privas.

Il y a quelques mois je ne vous connaissais pas. Je savais qu'il existait dans la Communauté un groupe appelé "Les Familiers" et ce groupe-là était assez spécial. Il s'agissait de personnes assez difficiles, se pliant avec peine à ce qui leur était demandé. Elles avaient des réunions tous les mercredis, et ceux qui avaient la charge des cours et des causeries qui leur étaient faits, avaient du mal à être suivis.

Et puis un jour, il a fallu qu'à mon tour je fasse votre connaissance. Je suis allée vous voir, chacune en particulier. Je n'ai pas le droit de vous cacher que j'ai été déçue quelquefois. Décidément, ce qu'on m'avait dit d'elles est bien vrai, me suis-je dit.

A quelques temps de là il a fallu parler de réunions, de cours. Que d'objections ! il y avait les enfants à garder, le danger de se grouper, les alertes fréquentes depuis quelques jours. De la puériculture ! mais on connaît ça quand on a déjà des enfants. Toutes sortes de bonnes raisons pour se rendre fermer encore chacune chez soi.

Et puis les cours ont commencé. Divisées en deux groupes, nous nous sommes réunies chez l'une d'entre vous. Le premier groupe composé de jeunes femmes et de futures mamans, se trouva satisfait de cette première rencontre. Le second groupe commença par "rouspéter" très fort en invoquant les bonnes raisons déjà citées. De la puériculture, c'était inutile. Ce cours terminé vous avez reconnu avoir appris un tas de choses nouvelles et à la fin de la réunion, l'esprit était meilleur.

Depuis les cours ont continué, et chaque mercredi nous nous retrouvons toutes avec joie.

Voyez-vous, il ne s'agit pas seulement de cours, ni d'apprendre à faire tel ou tel pansement. Ce qu'il faut c'est au même temps nous rencontrer, nous connaître, établir entre nous des liens, en un mot arriver à ce qu'une certaine affection nous unisse toutes. Qui peut avoir autant d'intérêts communs que ce que nous en avons ? Si nous arrivons à établir ces liens de l'amitié, en ne se plaindra plus du manque de franchise de celles qui parlent par derrière.

ENTRE NOUS

(suite)

Il nous sera facile de nous causer loyalement et tous ces "tiraillements" seront évités. Tous ces défauts sont très féminins et il sera peut-être difficile de les supprimer. Mais ne voulons-nous pas faire autre chose que ce que font les autres femmes. Nous savons reconnaître les bienfaits de toutes les réformes apportées par la Cté. Reconnaissons nous aussi que nous avons besoin de changer. Sinon ces réformes ne serviront à rien. Si toutes nous le voulons, nous arriverons à créer ce chic esprit. Nos réunions seront des moments de joie, de détente ; il sera bon se retrouver. Et je suis sûre que tout l'esprit de la Communauté s'en ressentira.

Pour moi, faites-moi la joie de ne pas me considérer comme une employée du service social ou comme la demoiselle qui vient vous voir de temps à autre. Voyez en moi une amie.

Je ne vais peut-être pas très souvent chez vous, mais croyez que je ne vous oublie pas. Je connais tous les soucis qui vous préoccupent toutes. Je sais combien l'épreuve de la séparation est dure pour certaines.

Je vous demande simplement d'essayer de bien comprendre notre idéal communautaire.

On vous parle actuellement de contre-effort. Il ne s'agit pas pour nous d'aller au danger, ni de vous créer encore de nouveaux soucis. Vous n'irez pas là-haut que lorsque tout sera calme. Pourquoi refuser à l'avance ? Ne vous "buttez" pas sans savoir. Montrons-nous à la hauteur de notre tâche. Et au moment où il n'est question que de guerre, de mort, de vengeance, formons un groupe bien uni décidé à appliquer notre devise "Aimez-vous les uns les autres".

Il y a du travail pour toutes. Sachons sourire, et toutes ensemble, essayons de monter toujours plus haut.

DE LA REMUNERATION DES EPOUSES

Pour juger objectivement du problème de la rémunération des épouses; il faut reprendre le travail depuis le début, se rappeler les diverses solutions proposées, les tâtonnements qui nous ont menés jusqu'à la solution de la valeur humaine.

La première étude était faite sur un salaire unique pour chaque catégorie d'épouse en fonction de la position hiérarchique du compagnon. Cela nous a donné le 45%.

La vision claire du problème nous est apparue ensuite; c'était le système de rémunération à la valeur humaine.

En attendant de fixer cette valeur humaine de chaque épouse, tâche assez complexe; il a été décidé de donner une avance égale à chaque familial.

Et puis, brusquement, au Conseil de Paris, fin avril, il a été décidé de revenir au 45%. Et là il y a déjà un vice de forme. Cette décision a été prise en quelques instants, sans discussions, sans avoir au préalable été étudiée dans les groupes de quartiers. La proposition a été faite par Mme Barbu et acceptée aussitôt sans commentaires. Je n'ai pu par la suite, questionné par les compagnons, donner des arguments des justifiant cette décision, puisqu'il n'en avait pas été fourni.

J'insiste particulièrement; c'est tout à fait en dehors de la règle qui veut que le travail soit préalablement préparé dans les groupes de quartiers. Ce n'était même pas une mesure d'économie, qu'on aurait pu justifier la situation. Nous avions pris ~~une décision~~ une décision comme des balauds, sans même discuter. J'ai donc pris position contre le 45% pour cette raison, si même sur le fonds j'aurais été d'accord.

Ce n'est d'ailleurs pas le cas. J'ai lutté contre, parce que je suis convaincu que cette manière de rémunération est fautive.

1) Elle est basée sur des données intellectuelles plus fictives que réelles. Il faut poser ses pieds par terre, vivre dans le concret. Seul le système de rémunération à la valeur humaine est juste. Il ne peut être prouvé que la femme d'un chef de service vaut plus que celle d'un compagnon par le seul fait qu'elle est son épouse.

(suite)

Le standard de vie qui ne doit pas être diminué, l'unité du foyer basée sur des gros sous, c'est diablement matériel et terriblement bourgeois. Nous faisons la révolution. Celui qui a choisi sa femme l'a prise en général par amour, et si elle n'est pas à sa hauteur, c'est regrettable. Nous ne pouvons que l'aider à s'élever et nous pas la rémunérer au dessus de sa valeur. C'est au mari d'en supporter les conséquences.

2°) J'ai causé avec Billiet, d'un argument sur la stabilité du foyer, l'aide morale apportée au mari, le degré de compréhension de la femme, son apport intelligent.

Tout cela évidemment se défend, mais c'est du domaine du parfait, de ce qui devrait être plutôt que du réel.

L'unanimité des travailleurs manuels de la Cité n'envisage pas cela, elle n'envisage que le plan visible, et cela compte. Si on ne peut s'accorder sur un idéal élevé, accordons-nous sur des plans plus bas, comme pour la morale.

3°) Il n'est donc pas prouvé que le système des 45% soit juste. Il le serait peut-être si tous les couples étaient bien appareillés. Mais la réalité n'est pas là. Nous construisons actuellement sur des faits et nous sur les idées.

La valeur de notre Communauté, c'est qu'elle se bâtit sur des expériences particuliers et communes, sur le réel.

Donc prenons des cas concrets, et je n'en trouverai pas dans la communauté qui justifient le 45%. Mme Lemercier (2.200) ne vit pas avec son mari toute la semaine. Elle n'apporte donc rien moralement à celui-ci. Socialement, par son isolement, elle ne rend guère de services à la communauté, en tout cas pas plus que les épouses de Valence. Celles-ci, malgré leurs réticences, communiquent entre elles par les réunions de quartier et profitent mutuellement de leurs expériences, même à leur insu.

Mme Billiet (2.000 par mois) isolée complètement de son mari et de la Communauté.

.../...

DE LA REMUNERATION DES EPOUSES

(suite)

Mme Deloche (1.750 frs par mois) ne comprend pas encore son rôle de femme de responsable d'atelier. Actuellement je n'ai pas mal de soucis. Je travaille beaucoup de la tête, je rentre quelquefois manger à des heures irrégulières et je me fais engueuler. Sur ce plan elle ne justifie pas ses 1.750 frs.

Mme Pérez (1.000 frs par mois) semble tenir son foyer et sa personne impeccablement.

Mme Leynier (1.000 frs par mois) a rendu beaucoup de services à la Communauté.

En considérant ces quatre exemples, rien ne justifie un tel écart de rémunération.

Voilà pourquoi je consens à une avance unique mais provisoire, ce mode de rémunération étant le plus près de la justice.

Je condamne en tant que système définitif cette solution car je n'admets pas l'égalité en matière de rémunération. Les 1.500 frs ne peuvent être considérés que comme une avance sur la répartition trimestrielle.

La seule solution c'est de classer au plus vite les épouses, même si nous ne pouvons le faire avec toutes les garanties de justice désirable.

La Communauté doit avancer et non patager trop longtemps sur le même problème.

N.B. - J'ai écrit ces réflexions fin juillet. Je les communique sans en changer le sens, quoique ma pensée ait évolué depuis.

J. P. DELOCHE

J'AI FAIT UN REVE

J'ai fait un rêve ...
C'était un beau dimanche,
Du soleil, et de l'eau,
Du sable pour courir,
Des arbres pour se mettre à l'ombre.
Il y avait les gens mariés avec leurs gosses
Blonds ou bruns ;
Il y avait aussi leurs femmes !
Et puis les célibataires, ce cauchemar.
Il y en avait avec des cannes à pêche,
D'autres avec des litres de vin,
D'autres encore avec des haricots et des carottes à faire cuire.

-:-:-:-

Il y avait ceux qui savent nager
Et qui buvaient du vin.
Ceux qui ne saivaient pas
Et qui buvaient de l'eau à grandes lampées.
Il y avait même l'officiel et la photo traditionnelle.
Et tout ce monde était heureux
Et chantait
Et courait
Et dansait dans l'eau
Ou sur le sable.
Nos cœurs étaient en fête.

-:-:-:-

Mais ce n'était qu'un rêve, un beau rêve, et c'est dommage !

-:-:-:-

J O B

SUR TOUTE LA TERRE

SUR TOUTE LA TERRE il y a des hommes,
Des hommes têtus accrochés à la vie
Par le manche des charrures,
Par le volant graisseur des machines,
Par la faim, par l'amour et par l'espoir.
Sous les yeux du ciel, dans tous les pays,
Il y a des hommes collés au ventre de la terre,
Comme des limaces sur une feuille de salade,
Des hommes accroupis sur les collines,
Enfouis au creux des montagnes.
Filant du matin au soir la chevelure des sillons,
Des hommes noirs qui rampent dans les veines de la terre,
Des marins accouplés à leur barque
Comme des cavaliers sur des chevaux fous ;
Des hommes-bielles, des hommes-marteaux
Rivés à leur chaîne par les boulons de la faim.
Dans tous les pays, au Nord, au Sud,
Des millions de regards sont accrochés à l'espoir
Par les courroies des usines,
Par le sourire des blés,
Par les hanches des femmes et le rire des berceaux.

SUR TOUTE LA TERRE

Nous lierons ensemble ces millions de mains
Avec l'acier le plus pur
Avec les racines les plus tenaces ;
Nous tisserons par dessus des frontières,
Par dessus la terre et le ciel bleu,
Un filet aux millions de mailles
Pour délivrer la vie.

SUR TOUTE LA TERRE

Nous coulerons entre les doigts des hommes,
Entre les os, entre les fibres de la chair,
Le même ciment d'amitié ;
Un seul bloc contre un même destin,
Une seule lutte une seule victoire,
Puisque dans tous les pays, au Nord et au Sud,
Collés au ventre de la terre
Il y a des hommes têtus accrochés à la vie.

Armand PUJO

Février 1938

(Extrait d'un journal ouvrier "La route Joyeuse")

UN CHIC BOULOT POUR NOS "SPECIALISTES"

Nos camarades, ceux qu'on a galéjés longtemps sous la désignation pompeuse de "spécialistes", s'arrachent les cheveux ou, comme notre cher Scipion, voient leur perruque transformée en une rape à fromage, depuis qu'ils ont pris conscience du peu de place que leur métier tient dans la fabrication de boîtes de montres.

Ces indispensables ne sont plus que de vulgaires manoeuvres spécialisés, mais ils demeurent toujours "grands discourseurs" capables du meilleur comme du pire, suivant que les conditions dans lesquelles ils se trouvent leur semblent bonnes ou mauvaises.

Je fais partie de cette noble confrérie et j'en suis fier.

"Mettre quand il vous plait son feutre de travers,
Pour un oui, pour un non, se battra, ou faire un vers ..

Cyrano

Nous sommes dans la communauté et nous y restons parce que dans d'autres boîtes, nous nous sentirions des navets, et que nous aimons bien les choses nettes et pouvoir au besoin mettre son nez dans les affaires, ce qui, reconnaissons-le, se produit rarement ailleurs.

Parce que nous userions en vain notre salive auprès de ces autres ouvriers puisque nous avons quelques lacunes en ce qui concerne le fonctionnement de la Communauté et nous resterions courts, ce qui serait vraiment minable pour des "spécialistes".

Et nous perdriions notre temps en ces réunions syndicales dont vous connaissez l'inefficacité. Et notre action se résumerait à la signature d'une pétition ou la répétition d'un mot d'ordre. Et nous n'aimons pas ce rôle de mouton. Comme le dit **UJCHO** :

"Ce n'est que lorsque les individus ont fait leur révolution que quelque chose change dans la société."

.../...

UN CHIC BOULOT POUR DES "SPECIALISTES"

(suite)

En bien ! Soyons-nous espérables de présenter notre Communauté sous son vrai jour. Donnons-nous bien le mécanisme qui en fait fonctionner tous les rouages. Soyons-nous convaincus de l'utilité :

des groupes de quartier
du tribunal
du Conseil Général

Soyons-nous capables de dire par quel moyen une suggestion peut dans une certaine mesure éclairer le Ctd toute entière

Si je veux faire modifier le nombre d'or, le coefficient professionnel, une règle de la Ctd, comment s'y prendrais-je pour que cette suggestion, cette modification soit étudiée le plus rapidement possible et ne reste pas des mois en discussion

On a l'habitude de tout mettre en tas aux réunions du samedi. Il y a d'autres moyens plus sûrs et plus efficaces et qui entraînent moins de pagaille. Les connaissez-vous ?

Les diverses bagarres concernant le chiffre d'or, les coefficients, ne prouvent qu'on les oublie.

Cherchons, tout existe. Faisons fonctionner tous les organes comme dans un corps sain et tout ira mieux avec un peu plus d'harmonie.

Et maintenant, Messieurs les Spécialistes, quand nous serons convaincus de tout cela, avec notre habitude de parler haut et fort, peut-être bien qu'il y aura du bon boulot pour nous, dans quelques temps, chez Toussaint, Crozet ou ailleurs.

Que notre tempérament ne soit pas stérile.

R. BROZILIE

DERNIERE REMARQUE :

Communautéires ! Veuillez éviter d'encroûter les roues, en particulier celle menant à Combovin, car on nous amène l'arrivé en charrette de Memoz et de sa famille. Tous viennent à joindre à nous pour la sortie projetée.